

Une grande exégèse pour un petit roman

Joseph Provost, *La maison du coteau* (édition établie, présentée et annotée par Jean Levasseur), Québec, Éditions de la Huit, coll. « Anciens », 2000, 242 p., 23 \$.

Frédéric Martin

Numéro 106, été 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37401ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Martin, F. (2002). Compte rendu de [Une grande exégèse pour un petit roman / Joseph Provost, *La maison du coteau* (édition établie, présentée et annotée par Jean Levasseur), Québec, Éditions de la Huit, coll. « Anciens », 2000, 242 p., 23 \$.] *Lettres québécoises*, (106), 40–40.

Une grande exégèse pour un petit roman

Grâce à Jean Levasseur, nous n'ignorons plus rien de Joseph Provost, auteur mineur de la fin du XIX^e siècle, et de son unique livre.

EDITION CRITIQUE
Frédéric Martin

LE PASTEUR JOSEPH PROVOST, NOUS INFORME JEAN LEVASSEUR, professeur au département d'études françaises et québécoises de l'Université Bishop's, était un homme de l'ombre et sans doute y serait-il resté éternellement, dans l'ombre, n'eût été de son exégète inespéré. Son titre de gloire ? La fondation de plusieurs congrégations et des séries de conférences sur des sujets comme l'histoire du protestantisme en Europe, l'histoire du Canada et la participation des huguenots au façonnement de la colonie, le développement de la presse franco-protestante. Relativement engagé, aussi, dans les affaires de la cité, cet homme qui vécut un temps à Pointe-aux-Trembles et à Montréal avant d'émigrer aux États-Unis a fait moult interventions publiques, notamment en faveur d'une éducation plus libérale, et a obtenu une certaine reconnaissance.

Provost n'a pas la notoriété d'un Charles Chiniquy, ce prêtre catholique qui passa du côté protestant vers 1865 et à qui l'historien Marcel Trudel a déjà consacré une monographie publiée en 1955 (*Chiniquy*, Trois-Rivières, Éditions du Bien public), mais la presse protestante suit ses faits et gestes. Avant d'être publié sous forme de livre en 1881, *La maison du*

coteau paraîtra du reste en feuilleton dans l'hebdomadaire protestant *L'Aurore*. Jean Levasseur souligne que la presse catholique garde le silence le plus total sur cette petite œuvre, et cela expliquerait que l'histoire littéraire n'en ait pas retenu grand-chose. On fera un commentaire de Normand : peut-être que oui, peut-être que non. Remarquez qu'*Angéline de Montbrun*, le célèbre roman de Laure Conan, paraît presque au même moment à grand renfort de publicité, et ne passe pas très bien l'épreuve du temps. Cucul pour cucul, les deux romans se valent.

Roman ou *novella* que *La maison du coteau* ? Le livre fait en tout cas moins de soixante pages. L'histoire gravite autour d'une famille mixte (catholiques et protestants) : le couple de parents catholiques formé du vieux Brunel, meunier, et de la très dévote Marguerite ; la jolie et candide Adéline ; Bruno, le cadet, qu'on ne verra que rarement puisqu'il est en pension ; le gendre protestant Florian Cimon. Entre autres personnages, mentionnons le curé Nicette, un homme avide de puissance qui se dresse en ennemi juré de Florian.

Comme le signale lui-même Jean Levasseur, l'anecdote du roman se résume à peu de chose : la lutte entre deux philosophies religieuses. D'un côté, le catholicisme, doctrine souillée par l'hypocrisie des ecclésiastiques et la soif de pouvoir qu'ils ont toujours manifestée ; de l'autre, le protestantisme, doctrine progressiste qui prône la liberté individuelle et le retour aux vrais enseignements de Dieu. L'intrigue est nourrie de débats

philosophiques virulents, qui reflètent ceux ayant alors cours dans la société.

Force est de dire que si *La maison du coteau* n'est pas complètement dénué de valeur littéraire, il n'arrive pas à la cheville des romans de Zola, qui publiait à la même époque. Aussi le texte du pasteur Provost, lu aujourd'hui, fait sourire. Prenons le personnage de Florian Cimon :

Nous l'avons déjà vu gravir le coteau, se réjouir avec des jeunes gens au cœur léger, entrer en conversation avec la fille du meunier, et profaner la sainteté du dimanche. Pauvre Florian ! Nous te suivrons sur le chemin de la décadence morale. Puisse ton histoire nous être profitable, en nous montrant jusqu'où peut conduire un premier pas hors du droit sentier !

Son temps a beau voir en Joseph Provost un homme aux idées progressistes, lui n'oublie décidément jamais son état de pasteur. *La maison du coteau* se montre aussi édifiant que n'importe quel autre roman catholique destiné à transmettre au public des diktats moraux et religieux.

Plus très lisible aujourd'hui, il faut l'admettre, le texte de l'abbé Provost trouve une épaisseur grâce au travail méticuleux de Jean Levasseur. L'exégèse est plus étoffée que le roman ! De fait, le professeur de l'Université Bishop's se montre ici extrêmement consciencieux : l'analyse du roman, les notes et la mise en contexte sont des plus poussées. En outre, l'entreprise de Levasseur a le mérite de remettre en lumière des débats plus ou moins oubliés aujourd'hui, plus ou moins connus, dont les toponymes anglophones des Cantons de l'Est constituent toutefois une trace. Minoritaires certes, les protestants ont cependant joué un rôle assez important à l'époque de ce cher M^{gr} Bourget et de ses fameux mandements. Ainsi, ils ont constitué une des rares oppositions, mais une opposition vive, au conservatisme et à l'immobilisme des catholiques ultramontains. Le travail du professeur Levasseur, admirable disons-le, nous remet cela en mémoire.

Une question se pose toutefois : le texte du pasteur Provost en méritait-il autant ? Difficile de répondre par l'affirmative. Petit roman honnête pour l'époque, *La maison du coteau* n'est pas à la hauteur de l'exégèse qu'il a suscitée.



Jean Levasseur

